

DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU 26 janvier 2025

SOMMAIRE

Pourquoi un dimanche de la Parole de Dieu ?	page 2
La table de la Parole	page 3
Notes de lecture des textes de ce dimanche	page 6
Vocabulaire ; Quelques mots à expliciter	page 8
Proposition pour la prière universelle	page 9
Suggestion pour les enfants	page 10

Ce dossier a été constitué par

- Le Service National pour les Relations avec le Judaïsme
- Le Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle
- Les associations de dialogue avec le Judaïsme

AJCF
AU VENT DES RENCONTRES,
CIRDIC
DAVAR
MARIE FILLE DE SION
VIE CHRETIENNE ET JUDAÏSME

POURQUOI UN DIMANCHE DE LA PAROLE DE DIEU ?

Le Pape François a institué en 2019, par une lettre apostolique en forme de motu proprio, un dimanche de la Parole, un dimanche qui doit être « entièrement consacré à la Parole de Dieu, pour comprendre l'inépuisable richesse qui provient de ce dialogue constant de Dieu avec son peuple ».

Ce dimanche a pour but de faire grandir chez tous l'assiduité familière avec les Écritures, Ancien et Nouveau Testament. Les croyants doivent « écouter la Parole du Seigneur tant dans la liturgie que dans la prière et la réflexion personnelle ».

Si le Pape a placé ce dimanche de la Parole dans le cadre de la semaine de l'unité des chrétiens, c'est pour manifester la dimension œcuménique de la Parole de Dieu. La Bible est le livre du peuple de Dieu tout entier. Comme l'écrit le pape François « célébrer le dimanche de la Parole de Dieu exprime une valeur œcuménique parce que l'Écriture Sainte indique à ceux qui se mettent à l'écoute le chemin à suivre pour parvenir à une unité authentique et solide ».

Comme le rappelle le pape François, au cours de cette semaine de l'unité des chrétiens, nous sommes invités à renforcer nos liens avec la communauté juive. Pour la plupart des chrétiens, la tradition juive a longtemps été inconnue. Or « les Saintes Écritures du peuple juif constituent une partie essentielle de la Bible chrétienne », et « sans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament serait un livre indéchiffrable, une plante privée de ses racines et destinée à se dessécher » (Commission Pontificale Biblique : le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne 2001).

Parler de l'Écriture Sainte, c'est donc renvoyer à la Parole donnée dans l'Ancien Testament et le Nouveau Testament ; c'est souligner le lien profond entre les deux Testaments ; c'est mettre en relief la révélation de Dieu au peuple juif et, à travers lui, au peuple chrétien. « Quiconque rencontre Jésus-Christ rencontre le judaïsme » disait Jean-Paul II.

Le dimanche de la Parole de Dieu – comme l'expriment les 4 lectures du jour – nous invite à rendre cette Parole vivante, par l'écoute, la méditation, l'étude, et le partage. Qu'elle soit chemin de Vie !

LA TABLE DE LA PAROLE

Tout au long de la Bible, la Parole révèle qui est Dieu : un Dieu d'amour à la recherche inlassable de l'homme : « *Dans l'un et l'autre Testament, c'est le même Dieu qui entre en relation avec des hommes et les invite à vivre en communion avec lui ; Dieu unique et source d'unité ; Dieu créateur, [...] Dieu libérateur surtout et sauveur, car les êtres humains, créés à son image, sont tombés par leurs fautes dans un esclavage misérable* »¹.

Dans l'Ancien Testament, la Parole est une voix

« *Au commencement, [...] Dieu dit...* » (Gn 1).

- La Parole est créatrice, elle est à l'origine de l'univers. Le créé naît d'une parole : « *Il parle et cela est, il commande et cela existe* » (Ps 33, 9).

Dans toute la création, l'humanité peut lire le message du Créateur (cf. Ps 19, 2-5).

- La Parole n'est pas seulement créatrice, elle est aussi salvatrice : Dieu vient à la rencontre de l'humanité, pour lui faire connaître son dessein de salut « *J'ai vu la misère de mon peuple... je connais ses souffrances* » (Ex 3, 7).

Dans le Nouveau Testament, la Parole prend un visage

« *Le Verbe se fit chair* » (Jn 1, 14).

- *Le Christ est le Verbe qui est avec Dieu et qui est Dieu (cf. Col 1, 15), mais il est aussi Jésus de Nazareth, fils de David.*

- *Par son incarnation en Jésus, Dieu se fait connaître : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Par la mort et la résurrection de son Christ, Dieu réalise son dessein de salut.*

Toutefois, ce qui s'est déjà accompli dans le Christ doit encore s'accomplir en chaque chrétien, dans l'Église et dans le monde. Voilà pourquoi, comme les juifs, les chrétiens sont dans l'attente.

Il ne s'agit pas d'opposer l'Ancien Testament au Nouveau Testament : « *Il s'agit de présenter l'unité de la Révélation biblique (AT et NT) et du dessein divin, avant de parler de chacun des événements de l'histoire, pour souligner que chaque événement ne prend sens que considéré dans la totalité de cette histoire, de la création à l'achèvement* »². L'Ancien Testament et le Nouveau Testament ne prennent donc sens que s'ils sont reliés l'un à l'autre.

¹ *Le peuple juif et ses saintes Écritures, Commission biblique pontificale, 2001.*

² *Notes pour une correcte présentation des juifs et du judaïsme dans la prédication et la catéchèse de l'Église catholique, 1985 ch. II,*

Une seule table pour une double nourriture : la Parole et le pain

« L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles » (Dei Verbum 21).

Une telle affirmation, tirée de la constitution sur la Révélation divine (Dei Verbum) peut surprendre. Nous sommes habitués à donner une très grande importance au corps eucharistique du Christ que nous vénérons et entourons d'une fervente adoration. Or l'Église, en son Magistère suprême, nous dit que nous devons avoir une égale vénération pour les Saintes Écritures.

Dans la liturgie, nous sommes donc rassasiés selon deux modes d'être du Christ : sa parole et son pain. Car le Christ « est là présent dans sa parole, [...] lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures », tout comme il est là présent « au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques » (SC 7).

Il n'y a pas de pain eucharistique sans parole prononcée. Comme pour l'acte créateur, il faut une parole pour que le pain quotidien devienne le vrai pain qui descend du Ciel, le pain qui donne la vie au monde.

Le lectionnaire dominical

A la table de la Parole de Dieu de nos liturgies, nous écoutons donc 4 textes, puisés dans les 2 Testaments.

« Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures. » C'est par ces mots que le Concile insufflait le renouvellement des lectionnaires des messes.

Le premier principe a donc été d'opter pour le texte de l'évangile pour une lecture semi-continue des **trois Évangiles synoptiques** : Matthieu (année A), Marc (année B), Luc (année C). Cette répartition permet d'avoir une vue d'ensemble de la vie de Jésus et de son ministère, et d'entrer dans la compréhension de la cohérence spirituelle et théologique d'un Évangile.

La **première lecture est tirée de l'Ancien Testament**, sauf au temps pascal où nous lisons les Actes des Apôtres – récit de la constitution de l'Église dans le dynamisme de la Résurrection.

Il était indispensable de trouver une logique pour puiser dans la richesse de l'Ancien Testament. Ce fut le **principe de rapprochement** : qu'est-ce qui, dans l'Ancien Testament, contient en germe les gestes ou les paroles du Christ ?

La deuxième lecture est un psaume.

La troisième lecture est tirée des écrits apostoliques, et est une lecture semi-continue d'une lettre de Paul, de Pierre, de Jacques, etc.

Les principes de rapprochement entre les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament

- **La citation explicite d'un texte de l'Ancien Testament par Jésus**

Par exemple, Matthieu cite la prophétie d'Isaïe au chapitre 9 : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière.* » La première lecture est donc cette prophétie d'Isaïe (3e TO, année A). De même, en réponse à la question du scribe : « Quel est le plus grand commandement ? », Jésus cite Dt 6 qui fait l'objet de la première lecture (31e TO, année B).

- **Une situation analogue**

Par exemple : les multiplications des pains par Élisée et par Jésus (17e TO, année B) ou la résurrection du fils d'une veuve par Élie et par Jésus (10e TO, année C).

- **Le rapprochement par opposition**

Par exemple, la guérison d'un lépreux par Jésus, et en opposition, l'exclusion des lépreux de la communauté (6e TO, année B).

- **Le principe le plus commun est la continuité d'un thème**

Ainsi, l'appel de Samuel en 1 S 3 et l'appel des premiers disciples (2e TO année B). Et le dimanche suivant, l'appel à la conversion en Jonas 3 et l'appel à la conversion après l'arrestation de Jean Baptiste.

- **L'accomplissement des Écritures**

Le dernier guide dans le choix de la première lecture et le plus fondamental est l'accomplissement des Écritures. Nous entendons dans Isaïe le chant du Serviteur souffrant que Jésus présente à ses disciples comme l'annonce de sa Passion (29e TO, année B).

Ce principe de rapprochement manifeste d'une part l'unité des deux Testaments et, d'autre part, la centralité du Christ dans l'histoire du salut. Toute l'Écriture converge vers le Christ qui sauve l'humanité par son mystère pascal.

Ces principes concernent les dimanches du temps ordinaire. Il en va un peu différemment pour les temps privilégiés – Avent, Noël, Carême, Semaine sainte, Temps pascal – où la spécificité du temps guide le choix des lectures.

LES TEXTES DE CE DIMANCHE DE LA PAROLE ET NOTES DE LECTURE ³

Néhémie 8, 1-10

Psaume 18/19

1 Corinthiens 12, 12-30

Luc 1, 1-4 ; 4,14-21

Néhémie 8, 1-10

Nous sommes à Jérusalem vers l'an 450 avant JC. L'exil est fini, les déportés sont revenus, le Temple a été reconstruit. Tout devrait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes... Pourtant le moral n'y est pas et les dissensions sont nombreuses dans le peuple. Les uns regrettent la magnificence du Temple de Salomon, qui a été dévasté et incendié, et sont déçus de voir que leur retour d'exil n'est pas aussi merveilleux qu'ils l'avaient rêvé. Les autres, installés, pour certains, sur les terres des premiers et influencés par les cultes idolâtres autour d'eux ne se soucient guère des exigences de la loi de Moïse. C'est alors qu'Esdras, le prêtre, et Néhémie le gouverneur laïc, s'entendent pour organiser une grande célébration, afin de réunifier Israël en fidélité à l'Alliance avec le Dieu Un.

Comme nous le raconte Néhémie, le projet mis en œuvre réussit : hommes, femmes et enfants, tout le peuple est là, rassemblé et ému aux larmes d'entendre résonner la parole de son Dieu – parole qui lui est même traduite en araméen, car beaucoup ont oublié l'hébreu d'autrefois ! L'heure est à la fête, il ne faut pas prendre le deuil, mais manger et boire, puisque *la joie du Seigneur est le rempart d'Israël !*

Psaume 19/18

Ce psaume est tout entier comme une hymne à la loi donnée par Dieu à Israël. Loin d'être un carcan, cette loi est source de liberté et de sagesse pour qui l'observe humblement. Elle est douce, elle est bonne et a un goût de miel. Elle apprend à l'homme à marcher dans le juste chemin. Elle est aussi le secret de sa joie.

³ Ces notes de lecture ont été rédigées avec l'aide de l'excellent ouvrage de Marie-Noëlle Thabut : « L'intelligence des Ecritures » (Tome 6, année C, Temps ordinaire)

I Corinthiens 12, 12-30

Ce texte de l'apôtre Paul parle de lui-même. Si nous sommes le corps du Christ, c'est que chacun de nous a un rôle à remplir, une mission propre. Ainsi, nous sommes appelés à réaliser l'unité à partir de la diversité.

Luc 1, 1-4 et 4, 14-21

La lecture de ce dimanche campe Jésus à son retour en Galilée, après son baptême par Jean dans le Jourdain. En bon juif, il se rend à la synagogue de Nazareth, puisque c'est shabbat. C'est alors que se produit quelque chose d'inouï : après avoir lu le texte du prophète Isaïe annonçant l'œuvre du Messie attendu d'Israël, Jésus déclare tranquillement : « *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* ». Double surprise pour les auditeurs : Jésus est connu à Nazareth comme le fils du charpentier ; comment pourrait-il être le Messie, fils de David, consacré par l'onction royale ? Or, il semble bien qu'Isaïe décrive justement l'œuvre du Messie : *porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la libération et aux aveugles qu'ils recouvreront la vue, etc....* Jésus serait-il ce Messie ? Ne négligeons pas non plus les aspirations du peuple juif à se libérer du joug des Romains ; or Jésus ne paraît pas prêt à le faire ! Qui est donc Jésus pour ses contemporains ? La question s'adresse aussi à nous aujourd'hui.

Le lien entre les 4 textes

La Parole de Dieu a besoin d'être lue, entendue, interprétée, mise en œuvre pour être vivante (*Ne, 8*). C'est toujours ce défi que nous devons relever, et en ce dimanche tout particulièrement.

Jésus dans la lignée des prophètes et des scribes, fait de même (*Lc, 4, 15-16*). Dans cet évangile de Luc, Jésus proclame que la Parole du prophète Isaïe qu'il vient de lire (*Is, 61, 1-2*) est vivante et s'accomplit aujourd'hui (*Luc, 4, 21*). Il laisse ainsi entendre qu'il devient lui-même la Parole de Dieu faite chair.

Nous sommes appelés, tous, à être serviteurs de la Parole (*Luc*), tous selon les dons de la grâce que l'Esprit nous donne (*1 Cor, 12, 27*)

Luc transmet l'enseignement reçu de ceux qui ont entendu la parole du Christ car ces enseignements sont « solides » (*Lc, 1, 1-4*). Il a foi en eux (*Amen, cf vocabulaire page 12*).

En écho avec le psaume (*Ps, 18-19*) il peut dire que la Loi (*Torah, cf vocabulaire p12*) du Seigneur est parfaite, sûre, droite, en un mot digne de confiance !

A noter que dans les 2 textes des 2 Testaments (Néhémie et Luc), il y a un très fort vécu communautaire qui surgit au contact avec le Sacré : « ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi » (*Ne, 8, 10*) ; « Tous avaient les yeux fixés sur lui (*Lc, 4, 20*).

QUELQUES MOTS A EXPLICITER

Amen : C'est l'un des rares mots conservés en hébreu dans notre liturgie. Pourquoi s'est-il maintenu ? Tout simplement parce qu'il est intraduisible. Longtemps, on l'a traduit par « ainsi soit-il », mais cette expression passive ne rend aucunement compte de la démarche d'adhésion forte et fidèle aux paroles de Dieu. Car « amen » n'exprime pas un vœu, mais évoque la stabilité, la solidité, la fermeté. En hébreu, les mots « vérité », « foi » et « fidélité » sont de la même famille que « amen ».

Il est aussi l'acclamation liturgique par laquelle l'assemblée s'unit à celui qui prie en son nom. C'est le cas dans la scène décrite par Néhémie, où le peuple répond par l'adoration à ce Dieu Saint qui lui confie sa Parole.

Alleluia : Ce mot veut dire littéralement « Louez Dieu ». Il se compose du mot hébreu hallel, qui signifie louer, glorifier, rendre grâce, auquel est ajoutée la syllabe Yah, abréviation du Tétragramme, c'est-à-dire du nom de Dieu.

Dire et faire dire « alleluia » c'est, pour Israël et à sa suite pour l'Église, reconnaître en Dieu non seulement un principe créateur, mais ce partenaire mystérieux et unique qui, de toute éternité, a voulu se constituer un peuple pour faire alliance avec les hommes, se réjouir en l'homme et l'inviter à se réjouir en Lui.

Un autre mot est dérivé de la même racine : le mot « tehilla », au pluriel « tehillim », les psaumes.

Torah : Le mot « Torah » est habituellement traduit par « loi », mais c'est une traduction inexacte et restrictive. Le mot, qui vient de la racine « yara » = lancer une flèche, viser un but, signifie orientation, directive, enseignement.

Il convient de faire une précision : au sens restreint, la Torah désigne les cinq livres de Moïse ou **Pentateuque** (composé des livres suivants : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome) qui relatent les origines du monde et embrassent la période fondamentale de l'histoire d'Israël. Les éléments essentiels de la foi juive y sont énoncés : révélation du Dieu unique, alliance, élection, promesse d'une terre et d'une descendance, et bénédiction universelle.

Par extension le mot Torah est appliqué à l'ensemble de la Bible hébraïque.

Il faut faire une seconde précision.

Comme sa source (Dieu), la Torah est UNE mais, pour les juifs, elle est révélée sous deux formes :

- la **Torah écrite**, c'est-à-dire le texte sacré tel qu'il a été recueilli.
- la **Torah orale**, c'est-à-dire l'interprétation du texte sacré.

C'est grâce à l'étude permanente, en particulier de la Torah orale recueillie dans le Talmud que les juifs savent comment vivre au quotidien leur fidélité à l'Alliance.

Notons au passage que l'Église a repris cette distinction, en maintenant les deux volets que sont l'Écriture et la Tradition.

PROPOSITION DE PRIÈRE UNIVERSELLE

En ce dimanche particulier, laissons la Parole inspirer notre prière pour notre communauté, l'Église et le monde.

« Appelés à être serviteurs de la Parole grâce à l'Esprit »

Pour que l'Esprit Saint, à l'œuvre en chacun, nous aide à entendre et servir la Parole de Dieu qui est Vie en nous.

« La loi du Seigneur est parfaite ; la Parole est sûre »

Pour qu'avec nos frères juifs, nous sachions prendre au sérieux la Parole de Dieu et marcher en toute confiance sur les chemins qu'elle ouvre dans nos vies de croyants.

« Chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps »

En cette semaine de l'unité des chrétiens, nous rappelons cette conviction que, en Christ, nous sommes membres du même corps et appelés à réaliser l'unité à partir de la diversité. Pour que chacun, selon les dons de l'Esprit Saint, puisse faire rayonner la Parole de Dieu, seule source d'unité.

SUGGESTION POUR LES ENFANTS

Ce que je découvre

Jésus me parle, au fond de mon cœur. Parfois sa Parole est difficile à comprendre, mais toujours elle me révèle que Dieu est Père.

Chaque dimanche, nous lisons des passages de l'Ancien Testament.

C'est le livre des juifs et des chrétiens.

L'Église me fait comprendre que Dieu, qui m'aime et que je veux aimer, a une longue, longue histoire : c'est le peuple juif qui en est témoin et Jésus est né dans ce peuple.

Ce que je vis

Quelle parole entendue aujourd'hui me parle davantage ?

Ai-je envie de la partager ?

Merci Seigneur pour la joie que me procure l'écoute de ta Parole !